



POÉSIE

ŒUVRES POÉTIQUES ET ROMANESQUES. – Pétrus Borel

Éditions du Sandre, Paris, 2017, 782 pages, 45 euros.

« J'ai besoin d'une somme énorme de liberté. » Pétrus Borel (1809-1859), ardent républicain, poète au lyrisme ébréché, romancier provocant, avait tout pour ne pas réussir, ce qu'il fit avec constance. Catalogué parmi les « petits romantiques », il est nettement moins célèbre que ses camarades Théophile Gautier ou Gérard de Nerval, quand bien même Charles Baudelaire – qui saluait son « insurrectionnelle mémoire » – et André Breton eurent pour celui qui se surnommait le Lycanthrope une vive affection. Ce recueil, composé et présenté par Michel Brix, permet de découvrir notamment ses *Rhapsodies*, où une *Sanclottide* sous le parrainage de Saint-Just, affiché avec panache en épigraphe, côtoie des *Villanelles* chantant gaiement l'amour. Ses œuvres en prose, de *Champavert*. *Contes immoraux à Madame Putiphar*. témoignent d'un mauvais esprit réjouissant. Le second, qui s'achève sur la prise de la Bastille, se joue avec désinvolture des codes du « roman frénétique » qu'il respecte sans faiblir, ce qui les mène au bord de la parodie, tandis que des digressions politiques viennent appuyer la volonté de subversion de l'ordre en place que déploie l'érotisme de certaines scènes.

EVELYNE PIEILLER

AU PALAIS DES IMAGES LES SPECTRES SONT ROIS. Écrits anthumes 1922-1967. – Paul Nougé

Allia, Paris, 2017, 800 pages, 35 euros.

Principal poète et théoricien du surréalisme belge, fin analyste de la peinture de René Magritte, Paul Nougé (1895-1967) demeure méconnu. En partie en raison de son relatif détachement par rapport à l'« étiquette » surréaliste et de la guérilla qu'il mena à l'encontre de l'institution artistique, ses écrits étaient jusqu'à présent dispersés et peu accessibles. D'où l'importance de ce recueil.

Fort d'un engagement communiste précoce, Nougé s'est attaché à inventer une poésie efficace, par le biais d'une série d'expérimentations : réécriture et détournement, « machine et équations poétiques », invention des « objets bouleversants ». La (re)découverte de cette expérience invite à une révision de notre manière de penser le surréalisme, qui ne tient pas à une quelconque technique – celle de l'automatisme, en l'occurrence, que Nougé a toujours refusée au nom d'un parti pris de l'action –, mais à une aventure collective et à un état d'esprit singulier, fondé sur une éthique radicale et ne visant à rien de moins qu'à une « entreprise de subversion totale ».

FREDERIC THOMAS

HISTOIRE

EMPIRE OF THINGS. How We Became a World of Consumers from the Fifteenth Century to the Twenty-First. – Frank Trentmann

Allen Lane, Londres, 2016, 880 pages, 40 dollars.

« Un Allemand possède en moyenne dix mille objets. À Los Angeles, dans les maisons de la classe moyenne, les garages n'abritent plus des voitures, mais des centaines de boîtes remplies de babioles. En 2013, le Royaume-Uni comptait six milliards de vêtements, soit environ cent par personne, dont le quart ne sortait jamais de la garde-robe. » L'« empire des objets » a une longue histoire. Si certains font remonter sa naissance au XIX^e siècle et à l'avènement de la société industrielle, l'historien Frank Trentmann voit ses racines à la fin du XV^e siècle. Tandis que la découverte des Amériques propulse sur le marché européen de nouveaux produits, la croissance des revenus et le développement des villes favorisent l'apparition d'une nouvelle bourgeoisie, qui peut s'offrir du café, des miroirs, des livres, etc. La consommation n'est dès lors plus réservée aux nobles. De l'Italie de la Renaissance à la Chine des Ming, de l'Angleterre victorienne à l'Union soviétique, de la France coloniale aux États-Unis du XXI^e siècle, les objets ne vont plus cesser de proliférer.

BENOÎT BRÉVILLE

MILOT L'INCORRIGIBLE. Parcours carcéral d'un jeune insoumis à la Belle Époque. – Collectif l'Escapade

Niet! Éditions, Le Mas-d'Azil, 2016, 196 pages, 8 euros.

Connaissez-vous Émile Delagrèze ? A priori, Émile, rebaptisé « Milot l'incorrigible », aurait dû demeurer dans l'anonymat auquel sont condamnés les vaincus des « classes dangereuses » de la fin du XIX^e siècle. C'était compter sans le collectif l'Escapade, qui s'est attelé à retracer la trajectoire de ce petit gars des faubourgs ouvriers de Paris, réfractaire à toute autorité. Au-delà de la reconstitution bibliographique, nourrie principalement des archives judiciaires et pénitentiaires, se dessine un tableau extrêmement précis et fouillé du système carcéral de l'époque : la petite Roquette, la colonie correctionnelle, la maison centrale et enfin les bagnes de Guyane, où Milot meurt en 1911 à l'âge de 26 ans. La figure du mineur délinquant, de l'« apache » à la « racaille », sert également ici de support à une critique radicale de l'impitoyable machine à enfermer.

MATHIEU LÉONARD

LITTÉRATURE

Perec, le refus du désenchantement

LES ŒUVRES de Georges Perec (1936-1982) sont désormais dans la Bibliothèque de la Pléiade (1) : « tous les textes publiés du vivant de l'auteur », de 1965 à 1982, qu'on peut « penser-classer » selon les quatre champs par lui labourés, et qu'il énumère dans ses *Notes sur ce que je cherche* de 1978 : sociologique (*Les Choses*, 1965), ludique (*La Disparition*, 1969), autobiographique (*W ou le Souvenir d'enfance*, 1975), romanesque (*La Vie mode d'emploi*, 1978). Trente-cinq ans après sa mort, Perec, qui, de son vivant, ne connut que deux fois la gloire des prix littéraires (pour *Les Choses* et pour *La Vie mode d'emploi*), est devenu, pour pasticher le mot d'André Malraux sur André Gide, notre « contemporain capital ». Mais à titre posthume...

C'est ainsi que l'Ouvroir de littérature potentielle, connu sous le diminutif « Oulipo », qu'il intégra en 1967, lui doit son renom. La vogue est aux « Je me souviens » et autres « modes d'emploi », inspirés de deux de ses titres. Dès 1984, des astronomes donnaient son nom à une planète. *Espaces d'espaces* est devenu un véritable manuel dans les écoles d'art. Et la bibliothèque d'essais sur Perec, que dominent David Bellos, Claude Burgelin et Bernard Magné (2), est depuis 1982 bien plus abondante que l'œuvre.

C'est que, avec Perec, une nouvelle possibilité se fit jour, ce qu'éclairent deux autres publications : un Cahier de L'Herne (3) et les actes d'un colloque *Relire Perec* (4). « La transmission qui a fait défaut » au « Juif polonais né en France » dont le père fut tué en 1940 et la mère déportée le 11 février 1943 a suscité une alliance improbable : la conjugaison de Jean Cayrol et du fondateur de l'Oulipo – Raymond Queneau –, du *Nuit et brouillard* du premier, auteur avec Alain Resnais du film sur la déportation (1956), et des *Exercices de style* du second (1947). Cette rencontre se fit via une critique de gauche des littératures du temps.

On en lit les prémices dans les sept articles d'un « Perec avant Perec » que publia la revue *Partisans*, éditée par François Maspéro (5). Car, de 1959 à 1963, entre Nouveau Roman et guerre d'Algérie, un groupe de jeunes intellectuels, dont Perec, projetait de sortir une revue culturelle... qui ne parut jamais. Ils se confrontaient aux débats du Parti communiste, à l'ombre de la

signification du réalisme critique de Georg Lukács (1960), alors que le marxisme était, pour reprendre une expression fameuse, « l'horizon indépassable de notre temps ». Cette revue se serait appelée *La Ligne générale*, en rappel du film de Sergueï Eisenstein.

Dans l'ensemble de son œuvre, Perec, tout sauf solitaire, ne cessera de débattre avec le champ littéraire contemporain. De 1963 à 1965, il assiste au séminaire de Roland Barthes : dialogue impossible, et constant, car lui est un écrivain dont la langue est le style... Au Nouveau Roman et à son refus du réel il oppose la « confiance illimitée dans le langage et dans l'écriture qui fonde la littérature » d'un Robert Antelme, l'auteur de *L'Espèce humaine*, qui, parue en 1947, narre Buchenwald. On retrouve dès *Les Choses* les notions qu'Alain Robbe-Grillet avait déclarées périmées : le personnage chez Perec deviendra un type social, l'histoire sera hantée par l'Histoire, *W ou le Souvenir d'enfance* polémique avec Maurice Blanchot et tous ceux qui voyaient toute possibilité de récit s'interrompre avec Auschwitz... Enfin, *La Vie mode d'emploi* fait comme imposer deux siècles de roman : Patrick Modiano dira en 1994 que ce livre fait au *Mémorial de la déportation des Juifs de France* de Serge Klarsfeld la concurrence qu'entendait faire Honoré de Balzac à l'état civil. Est-ce fortuit si Robbe-Grillet clôt en 1994 sa trilogie *Les Romanesques* sur une série de « Je me souviens », se souvenant lui aussi de... *La Ligne générale* ?

JEAN-PIERRE SALGAS.

(1) Georges Perec, *Œuvres*. Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 2017, deux volumes, 1 184 pages et 1 280 pages, 54 euros et 56 euros. Édition sous la direction de Christelle Reggiani (plus un album iconographique composé par Claude Burgelin).

(2) Au premier, on doit la biographie de référence (Seuil, Paris, 1994) ; au second, une investigation sur l'inconscient de l'auteur (*Les Parties de dominos chez Monsieur Lefèvre*, Circé, Belval, 1996) ; au troisième, la découverte des « enclaves » dissimulés consciemment (*Georges Perec*, Nathan, Paris, 1999).

(3) *Perec*, L'Herne, Paris, 2016, 280 pages, 29 euros.

(4) Sous la direction de Christelle Reggiani, Presses universitaires de Rennes, 2017, 438 pages, 22 euros.

(5) Réédités au Seuil en 1992 et présentés par Claude Burgelin : L. G. *Une aventure des années soixante*.

PROCHE-ORIENT

Plongées dans le chaos

TROIS OUVRAGES récents permettent d'aborder le Proche-Orient par des temporalités différentes. Dans *Symptômes morbides*, Gilbert Achcar détaille les événements survenus ces cinq dernières années en Syrie et en Égypte (1). Le développement « enchevêtré » de la situation a abouti à des « conflits triangulaires » opposant « deux camps contre-révolutionnaires rivaux » (les anciens régimes et les « forces islamistes conservatrices ») à « un pôle révolutionnaire » (les mouvements populaires des révoltes de 2011). Ces derniers apparaissent aujourd'hui affaiblis ou instrumentalisés, brisés par la répression ou éparpillés par la guerre.

Pour Achcar, l'« indécision occidentale » en général, la « non-assistance » du président américain Barack Obama en particulier, l'intervention russe et le financement par les monarchies pétrolières de groupes djihadistes se trouvent au cœur de la tragédie syrienne. Quant au régime, caractérisé par une « intense répugnance pour le potentiel contagieux de la démocratie », il a, selon lui, fait le choix du cynisme en instrumentalisant les extrémistes religieux pour sauvegarder la « Syrie utile ». En Égypte, quatre ans après le coup d'État « réactionnaire » du général Abdel Fatah Al-Sissi, en juillet 2013, le pays est engagé sur une trajectoire où la répression des opposants, la soumission au Fonds monétaire international et quelques projets mégalomaniques dessinent un horizon inquiétant. Complétant ce tableau par une évocation succincte de la Libye, du Yémen et de la Tunisie, Achcar continue de croire à « l'immense potentiel révolutionnaire libéré dans toute la région arabophone à partir de décembre 2010 ». Pour que d'autres saisons succèdent à l'« hiver arabe », il faudra cependant, affirme-t-il, construire « des directions progressistes indépendantes ».

Cela implique de s'émanciper des ingérences extérieures, notamment occidentales, professe de son côté Georges Corm, qui se penche, lui, sur la « nouvelle question d'Orient (2) ». Alors que l'« ancienne » désignait, à partir du début du XIX^e siècle, la rivalité des puissances européennes pour se partager les territoires de l'Empire ottoman déclinant, la « nouvelle » intègre les paramètres historiques qui ont surgi depuis : tensions nées de la décolonisation, implantation conflictuelle d'Israël, instrumentalisation de l'islam, présence grandissante des États-Unis dans la région. Les deux séquences se succèdent dans l'entre-deux-guerres, reliées par un fil solide : la question d'Orient demeurerait une question

d'Occident. L'économiste et historien, ancien ministre des finances du Liban (1998-2000), montre ainsi comment le développement insatisfaisant des pays arabes, source profondément « profane » des soulèvements de 2011, est le fruit d'économies de rente (pétrolière et foncière) dont la mise en place et la perpétuation illustrent on ne peut mieux le « jeu de coulisse » entre les « facteurs internes et externes » des « malheurs du monde arabe ».

Autre élément saillant de son ouvrage : la critique de la place octroyée à l'islam politique dans les analyses (3). S'attaquant au « chaos mental » et aux « récits canoniques » qui dominent les débats, dont l'« obsession du triangle chïte », Corm va jusqu'à renvoyer dos à dos islamophobes et « islamophiles ». Il pointe le contraste « entre la dénonciation permanente du régime syrien », dont il reconnaît les « traits négatifs », et le silence médiatique sur les violences perpétrées au Yémen par les Saoudiens, alliés de Washington et promoteurs d'un wahhabisme aussi nocif pour la région que l'est le sionisme.

La somme passionnante, agrémentée de 134 cartes, que propose Olivier Hanne (4) permet de replacer ces débats dans une vaste fresque, par le biais d'une histoire des frontières et des territoires. Cela réintroduit dans l'analyse, outre la notion de « seuil », des éléments de géographie, et met à mal une antienne de ces dernières années : l'éclatement actuel de la région serait la conséquence des accords Sykes-Picot de 1916. « Le siècle qui sépare la mise en place des mandats de l'avènement de [l'Organisation de] l'État islamique dévoile des frontières à tout prendre étonnamment stables », tempère le chercheur, qui rejoint néanmoins Corm et Achcar sur un constat : « Les territoires et identités [au Proche-Orient] ont toujours été remis en cause par des acteurs extérieurs. »

EMMANUEL RIONDÉ.

(1) Gilbert Achcar, *Symptômes morbides. La chute du soulèvement arabe*, Actes Sud-Sindbad, Arles, 2017, 288 pages, 22 euros.

(2) Georges Corm, *La Nouvelle Question d'Orient*, La Découverte, coll. « Cahiers libres », Paris, 2017, 300 pages, 20 euros.

(3) Lire Georges Corm, « Pour une analyse profane des conflits », *Le Monde diplomatique*, février 2013.

(4) Olivier Hanne, *Les Seuls du Moyen-Orient. Histoire des frontières et des territoires*, Éditions du Rocher, Monaco, 2017, 544 pages, 26 euros.

DANS LES REVUES

❑ **FOREIGN AFFAIRS**. Plusieurs articles fustigent le président Donald Trump, jugé insuffisamment attaché au rôle impérial des États-Unis et trop protectionniste, mais dont la ligne dure envers l'Iran est saluée. Également au sommaire, des affaires de corruption qui n'en finissent pas au Brésil. (Vol. 96, n° 3, mai-juin, bimestriel, 89,95 dollars par an. – New York, États-Unis.)

❑ **THE NEW YORK REVIEW OF BOOKS**. Les artistes américains pendant la première guerre mondiale ; pourrissement de la situation en Ukraine ; mathématiques, astronomie, espace : ces Américaines qui ont contribué à des percées scientifiques. (Vol. LXIV, n° 9, 25 mai, bimensuel, 7,95 dollars. – New York, États-Unis.)

❑ **THE ATLANTIC**. Le sexisme dans les entreprises de la Silicon Valley ; le déclin de la foi et ses conséquences sur la vie politique américaine ; les avocats seront-ils eux aussi remplacés par des robots ? (Avril, mensuel, 4,95 dollars. – Washington, DC, États-Unis.)

❑ **MONTHLY REVIEW**. L'administration Trump constitue-t-elle une forme de « néofascisme » ? Retour sur trois décennies de casse de l'école publique aux États-Unis ; un enseignant du City College de San Francisco, durement frappé par l'austérité, analyse les impasses de l'action syndicale dans son établissement. (Vol. 68, n° 11, avril, mensuel, 6 dollars. – New York, États-Unis.)

❑ **JACOBIN**. Hostilité au libre-échange, contrôle accru des migrations, programme de construction d'infrastructures grâce à des partenariats public-privé : l'économiste Leo Panitch décortique le programme économique de M. Donald Trump. Également au sommaire : une petite histoire du Parti républicain et de son aile droite. (N° 24, hiver, trimestriel, 12,95 dollars. – New York, États-Unis.)

❑ **NEW LEFT REVIEW**. Retour sur l'élection américaine de novembre 2016, notamment grâce à une analyse fouillée de Perry Anderson, cinquantenaire des fouilles de M. Donald Trump. Également au sommaire, l'Italie après l'échec référendaire de M. Matteo Renzi. (N° 103, janvier-février, bimestriel, 12 euros. – Londres, Royaume-Uni.)

❑ **SURVIVAL**. La revue de l'International Institute for Strategic Studies (IISS) réfléchit à la manière dont l'accord sur le nucléaire iranien de juillet 2015 pourrait servir de référence en matière de non-prolifération d'armes non conventionnelles. (Vol. 59, n° 2, mai, bimestriel. – Washington, DC, États-Unis.)

❑ **REVUE INTERNATIONALE ET STRATÉGIQUE**. Un dossier, piloté par Robert Chaouad, interroge la notion d'intérêt national. Si les théories de déperissement de l'État sont invalidées, l'intérêt national se redéfinit pour tenir compte des nouveaux acteurs internationaux et de la multiplication de questions à portée mondiale. (N° 105, printemps, trimestriel, 20 euros. – IRIS, Paris.)

❑ **LES RAPPORTS DU GRIP**. Le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité fait le point sur les discussions et la mise en œuvre par les États du traité sur le commerce des armes, entré en vigueur en décembre 2014 et déjà ratifié par 92 pays, mais que la Chine, l'Inde et la Russie n'ont même pas signé. (2017/4, 6 euros. – Bruxelles, Belgique.)

❑ **REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT**. Consacrée à l'économie politique de l'Iran, cette livraison s'intéresse au rôle des gardiens de la révolution (pasdarans). Également, une analyse des déterminants du fondamentalisme religieux au Proche-Orient. (N° 229, avril, trimestriel, 20 euros. – Publications de la Sorbonne, Paris.)

❑ **LES CARNETS DU CAPS**. Le Centre d'analyse, de prévision et de stratégie examine les liens entre radicalisation et djihadisme, ainsi que leurs racines respectives. (N° 24, printemps, trimestriel, prix non indiqué. – Ministère des affaires étrangères, Paris.)

❑ **CONFLUENCES MÉDITERRANÉE**. À l'occasion de son centième numéro, la revue fait le point sur vingt-six ans de tentatives de démocratisation dans les pays du pourtour sud et est de la Méditerranée. (N° 100, printemps, trimestriel, 21 euros. – L'Harmattan, Paris.)

❑ **LE COURRIER DE L'ATLAS**. Plusieurs articles sur « les islam » de France, appréhendés sous leurs formes religieuses ou culturelles, et les multiples préjugés qui les concernent. Et un constat : « Les musulmans de France sont bien plus pluriels qu'on ne le croit. » (N° 114, mars, mensuel, 3,20 euros. – Paris.)

❑ **QANTARA**. Qu'est-ce qu'une œuvre classique arabe ? En quelle langue est-elle écrite : celle du Coran ou une langue plus moderne ? Un dossier complet sur les lettres et la littérature arabes. (N° 103, avril, trimestriel, 7,50 euros. – Institut du monde arabe, Paris.)

❑ **POINTS CRITIQUES**. Une réflexion sur cinquante années d'occupation coloniale et de résistance en Palestine, avec un témoignage de ce qu'est la vie d'un Palestinien sous le joug militaire israélien. (N° 371, mai, bimestriel, 4 euros. – Bruxelles, Belgique.)

❑ **AFRIQUE-ASIE**. La revue panafricaine consacre un dossier à la situation en Libye, avec une mise en accusation de la France pour son rôle dans la chute du régime de Mouammar Kadhafi en 2011. (Mai, mensuel, 4 euros. – Paris.)